

Les villes sahariennes entre permanence et dynamiques socio spatiales
Cas de Timimoun (Algérie)
Moukhenachi Samia & Prof. Boukhemis Kaddour
Laboratoire de Recherche "Architecture et Urbanisme"
Université Badji Mokhtar-Annaba – Algérie

Résumé

Cet article traite de la question des dynamiques socio-spatiales qu'a connues la ville de Timimoun, une ville du Sud Ouest Algérien, à travers trois principales périodes de son histoire (avant la colonisation, durant la colonisation et après l'indépendance) et les répercussions des politiques d'aménagement sur la forme urbaine et architecturale.

Introduction

La ville se base, dans sa construction, sur la conjugaison d'éléments matériels et humains, découlant d'une multitude de décisions individuelles et collectives. Les cités anciennes, comme les Médinas et les Ksour sont le produit de compétences que nous qualifions d'artisanales. Ces cités, dites traditionnelles par rapport aux modes et techniques de productions, représentent le résultat

ملخص

يتطرق هذا المقال لموضوع الديناميكيات الاجتماعية الفضائية التي عرفتها مدينة تيميمون الواقعة جنوب غرب الجزائر، وذلك من خلال ثلاث مراحل تاريخية أساسية (قبل وأثناء الاستعمار، وبعد الاستقلال) ومدى تأثير سياسات التهيئة على الشكل الحضري و الهندسي للمدينة.

d'un long et laborieux processus de préservation d'identité culturelle et architecturale. L'image de leur organisation d'ensemble masque la complexité des structures sociales et des dispositifs symboliques. Les Ksour sont des anciens tissus qui incarnent le symbole et la mémoire d'une société locale complexe impulsée par ses instincts, son histoire, son mode de vie (représentations et valeurs) et son ingéniosité (savoir technique) à s'adapter et à résister à un environnement bioclimatique et sociologique des plus austères.

Mais avec l'avènement de la société industrielle, les ksours passent par une phase décisive dans leur évolution socio-spatiale : apparition et développement de nouvelles façons de produire, de consommer et de penser l'espace et donc de nouveaux rapports avec la ville marqués par la désorientation, la non identification, la réappropriation spatiale par les habitants et la production d'un nouveau paysage urbain et architectural. Au cours de ces dernières décennies, l'urbanisation a pris, une fois encore, de nouvelles formes. Comme le précise si bien COTE, M. (2005, p.5) : « l'urbanisation actuelle est radicalement nouvelle, et étonnante à bien des égards. Nouvelle par son ampleur et le territoire ksour ne constitue plus qu'une très petite part des superficies bâties. Elle est nouvelle aussi par ses formes, puisant ses modèles dans ceux du nord du pays, répétant les mêmes techniques, les mêmes matériaux, les mêmes plans de masse, semblant tourner le dos aux formes d'adaptations

bioclimatiques et d'héritages culturels »⁽⁹⁾. Il en résulte une forte rupture et désarticulation entre le traditionnel et le programmé et une inadaptation des outils. Cette situation nous pousse à réfléchir sur les actions à entreprendre pour préserver et développer les villes à noyaux traditionnels sans altérer leur identité et sans les priver du progrès.

Ainsi, les villes du Sud algérien, comme celles du Nord, n'ont pas échappé aux modes d'urbanisation contemporains. Durant la période coloniale, les villes du Sud qui avaient leur propre système de formation et d'évolution spatiale, ont subi une forme d'évolution assez similaire à celle des villes du Nord malgré la reconnaissance par les autorités de leurs spécificités. En effet, en 1901 le gouverneur général justifie cette différenciation de la sorte « ne dites pas que nous faisons deux Algéries. Ces deux Algéries, elles existent en fait et sont nettement différenciées, par le climat, par la nature du sol, par les habitudes des tribus, par les coutumes et le droit qui leur sont propres, par l'administration spéciale et traditionnelle dont elles font l'objet »⁽¹⁸⁾. La teneur du discours tranche avec les actions et les actes sur le terrain. L'irruption de modèles exogènes, véhiculés par les autorités coloniales (malgré leur reconnaissance des spécificités régionales) et consacrés par les autorités d'après guerre, a fait que les villes du Sud algérien sont le produit d'une juxtaposition d'entités totalement différentes les unes des autres dans la manière de concevoir l'espace telles que le Ksar, le village colonial et les zones d'extension post coloniales. Leur coexistence et leur juxtaposition donnent un caractère hétérogène et dualiste au tissu urbain, et concourent à la fragmentation spatiale et à la réorganisation socio-spatiale. Cette recomposition spatiale est le marqueur d'une rupture avec des logiques et stratégies socio-spatiales ancestrales et la source d'antagonismes affectant le comportement des individus et des groupes qui se trouvent tiraillés entre des modes de construction et des pratiques totalement différents de leur propre culture, de leur rapport à l'espace et de leur relation sociale. A ce propos, BARTELONE, C, (2005) s'interroge sur le sens d'un tel processus de construction « s'agit-il de la ville dans sa continuité historique, ou de l'urbain qui marquerait une irréversible coupure avec le passé et inscrirait l'ancienne ville dans une urbanisation géographiquement éparpillée relevant de logiques techniques plus que de la volonté politique ? »⁽²⁾.

C'est dans ce cadre que s'inscrit la présente étude sur la ville de Timimoun. L'objectif est de retracer les principales étapes d'évolution dans le temps et dans l'espace et de les croiser aux différents contextes historiques et socio-politiques, d'une part; et de relever les transformations spatiales et architecturales introduites par les habitants dans un souci d'adaptabilité au climat et de préservation d'un mode de vie, d'autre part. L'approche préconisée consiste en une étude comparative sur le plan typo-morphologique entre les trois entités spatiales la composant à différentes périodes historiques et politiques : le *ksar*, le village colonial et les espaces d'extension post indépendance. La typologie nous permettra de lire, de déterminer et de classer les différents types d'espaces composant et structurant chaque entité⁽¹⁰⁾.

L'observation directe des pratiques sociales est le second outil d'analyse. Les visites sur terrain et les entretiens directs auprès de la population locale permettent d'apporter un autre regard sur les changements en cours que celui découlant du seul discours des acteurs⁽¹⁾.

Ces deux éléments de la méthodologie (typo-morphologie et observation directe) nous permettent à travers l'analyse comparative des trois configurations spatiales de déduire les

répercussions sur un plan urbain, architecturale, et de relever les réappropriations spatiales des habitants comme réaction aux différentes politiques urbaines.

1- Le Ksar de Timimoun : composition spatiale et appartenance sociale.

Timimoun est située à 200 Km au Nord du chef-lieu de Wilaya d'Adrar, à 1400 Km au sud d'Alger, la capitale nationale (Figure n°1), et compte près de 33.000 habitants ⁽²⁰⁾. Des travaux d'anthropologie confirment que les sites du territoire de Timimoun ont été occupés de manière discontinue. Ces ruptures dans l'occupation spatiale sont dues aux phénomènes d'ensablement recouvrant foggaras, jardins et habitations, aux épidémies, aux famines ainsi qu'aux guerres entre Ksour ⁽¹⁴⁾.

Dans son occupation spatiale (Figure n°2), et en allant du plus ancien à l'actuel, Timimoun est composée de châteaux en ruines avec, aux alentours, des traces de jardins, le Ksar (noyau d'habitat traditionnel), le village qui date depuis l'époque coloniale et les différentes extensions réalisées depuis l'indépendance ⁽⁴⁾⁽⁵⁾.

1.1. La fondation de l'établissement -Ksar- : la structure primitive de la ville et une symbiose entre l'homme et la nature.

Tout établissement de l'homme dans l'espace se fonde sur l'expérience et la connaissance du milieu naturel offrant une multitude de formes potentielles et vitales. Ainsi s'établir désigne un concept *existentiel* qui démontre la capacité de symboliser des significations. La symbiose entre l'homme et la nature est aussi tributaire de la vie en société, un véritable système dans lequel tous les aspects de la vie sont liés les uns aux autres ⁽¹⁹⁾⁽²⁰⁾.

A Timimoun, l'établissement humain a débuté par la recherche de l'eau (un élément de subsistance et de sacralité dans ces régions du désert) et des moyens techniques adéquats -la *Foggara*- pour la capter et l'exploiter à des fins d'irrigation (Photo n°1). La *Foggara* est un système millénaire de galeries souterraines qui drainent les eaux captées dans la nappe phréatique au moyen d'une pente régulière inférieure à la pente générale du sol.

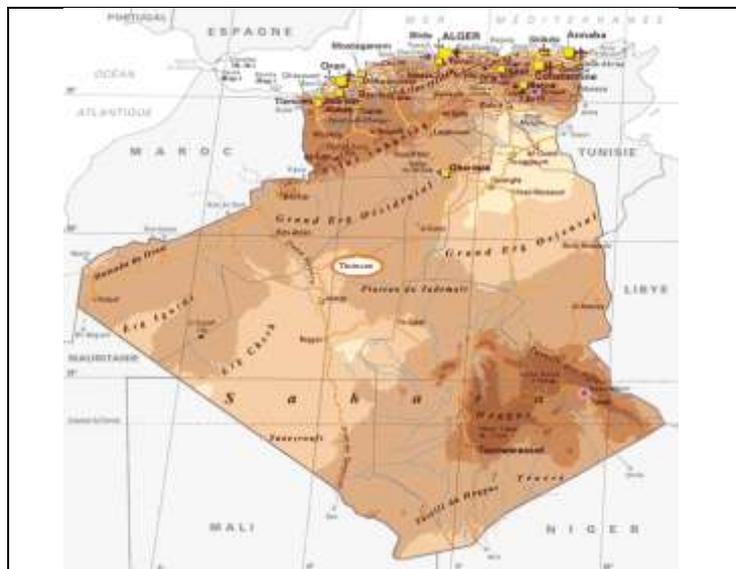
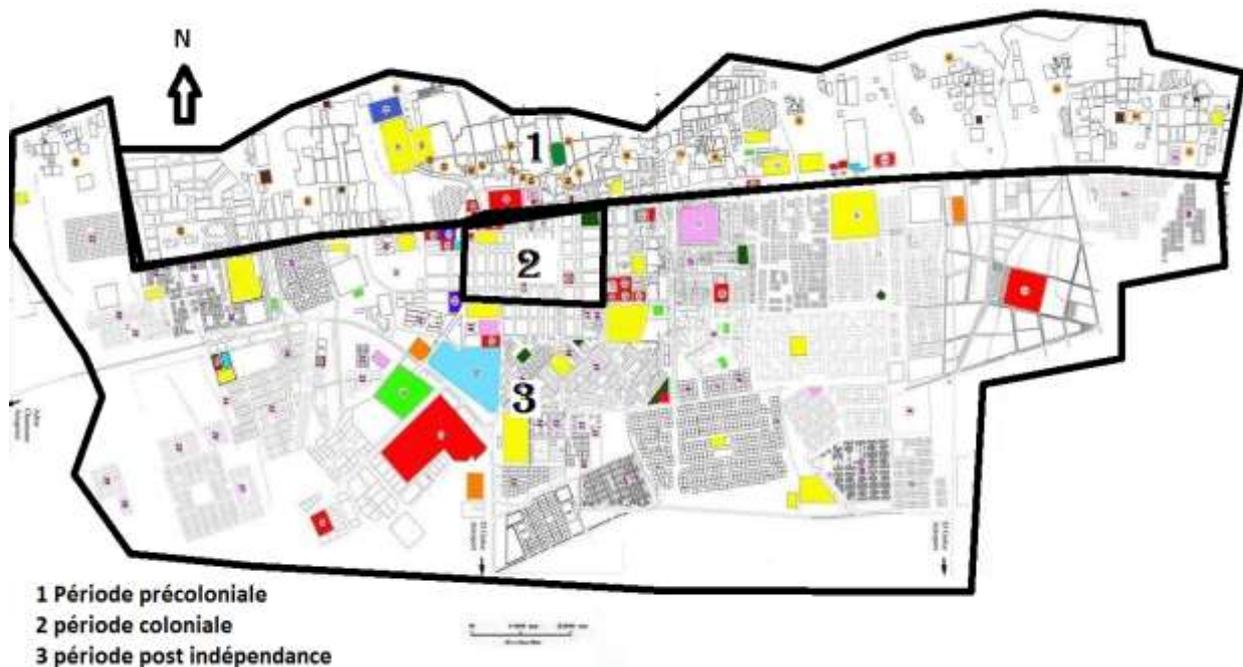


Figure n°1 : Situation de Timimoun.

Source : Site Amis de Timimoun :
www.amisdetimimoun.free.

Figure n°2 : Les principales étapes d'extension de Timimoun.



Source : PDAU Timimoun 2008.

Par la suite, pour répondre aux conditions de sécurité et d'assurance morale et physique de la tribu, le timimounien marque son territoire et proclame son appropriation, en dressant les premières limites matérialisées par les deux pistes caravanières et la palmeraie.

Une fois ces limites établies, un deuxième territoire prend naissance : l'*Agham*, une forteresse du désert qui élève haut ses murs pour une protection contre les vents, le soleil, la lumière et les assauts des tribus ennemies (Photo n°2). L'*Agham* contrôle le territoire et son terroir, le structure et dessine les parcours⁽³⁾. Son implantation est ordonnée par le réseau de *Foggara* puisque son emplacement correspond aux endroits où débouche la *Foggara*.



Photo n°1 : Le peigne répartiteur des parts de l'eau, après son acheminement par la foggara.
Source : Abdelatif Laoufi, 2006.



Photo n°2 : Agham en ruine au alentour de Timimoun
Source : Abdelatif Laoufi, 2006.

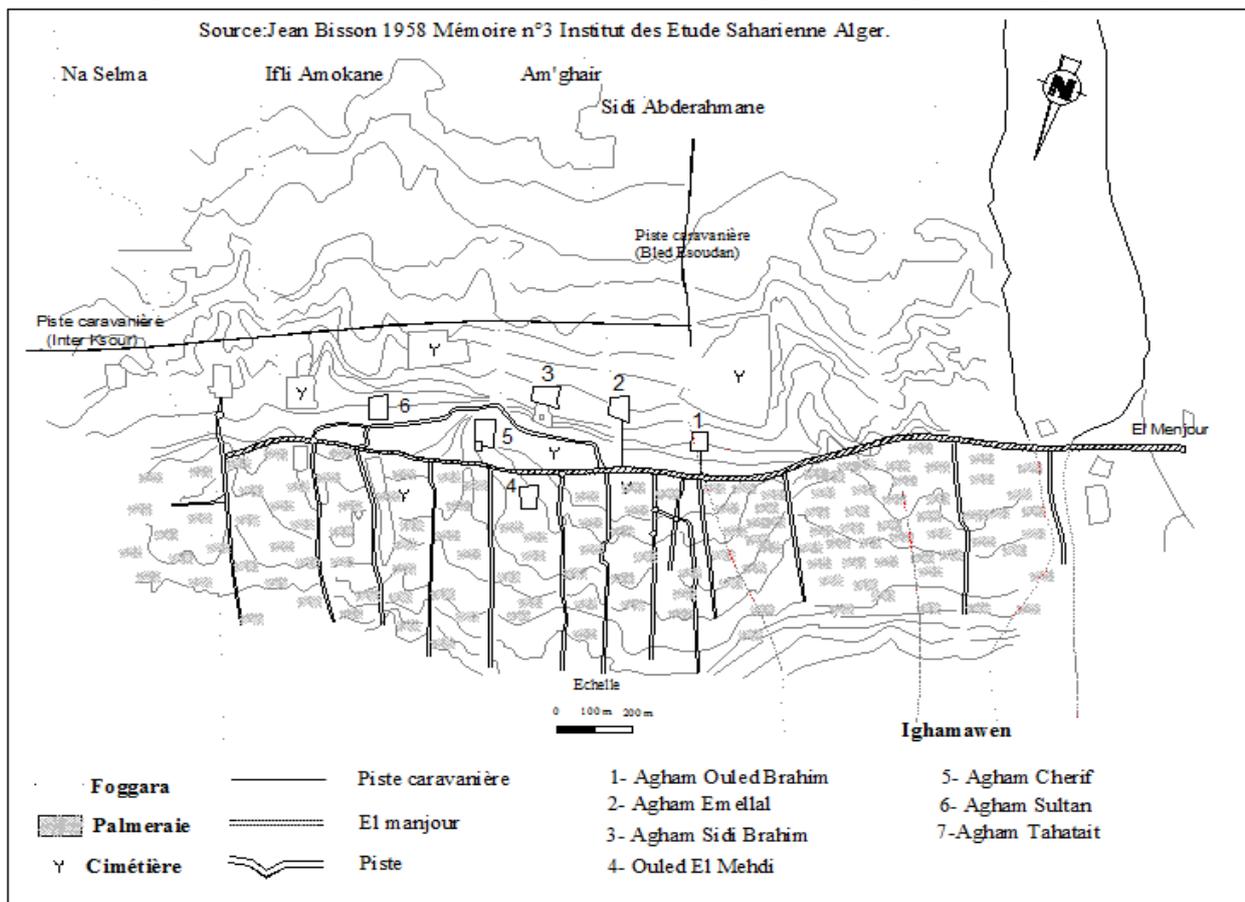
Généralement, les *Ighamawen* sont édifiés sur des pitons rocheux afin d'assurer la sécurité contre les invasions des tribus ennemies. Chaque *Agham* est occupé par la tribu, le chef de tribu et les esclaves ⁽¹⁴⁾ provenant généralement du Niger. Représentant la première forme de transformation du site naturel, la fondation d'*Agham Tahatait* datant du VI^{ème} siècle constitue un fait urbain important à Timimoun. Les premiers *Ighamawen* construits dans la région seraient ceux de *Igosten* et *Deldoul*. Les traces des *Ighamawen* qui subsistent de nos jours sont : Ouled Brahim, Amellal, Ama Akbour, Ouled El Mahdi, Tazaghart, Charif (en ruine), Suttan (en ruine), Dahou, El Bali, Ait Timezline et Bouyahya ⁽⁴⁾⁽⁷⁾ (Figure n°3).

L'*Agham* est l'archétype du mode de regroupement dans les régions sahariennes. Il représente un établissement humain compact, dense, haut, de forme le plus souvent carrée ou rectangulaire, fermé par une enceinte continue et aveugle, flanqué de tours d'angles et percé d'une porte par laquelle se font toutes les relations avec le milieu extérieur.

Ainsi se constituèrent des ensembles de villages refuges (*Ksar*) dont les emplacements étaient décidés d'un commun accord entre les différentes tribus.

1.2. L'organisation spatiale du Ksar : une logique socio spatiale particulière.

L'implantation des premiers établissements humains à Timimoun (*Ighamawen* et *Ksar*) obéissaient aux exigences de défense, d'intimité (*Horma*), de sacralité et au mode de vie sociétale ; des exigences que semblent garantir des principes d'organisation spatiale comme la **linéarité**, la **centralité**, les **éléments ordonnateurs** (dominants) et **exceptionnels**.



Source : Jean Bisson Mémoire n° 3 Institut des Etudes Saharienne Alger 1958

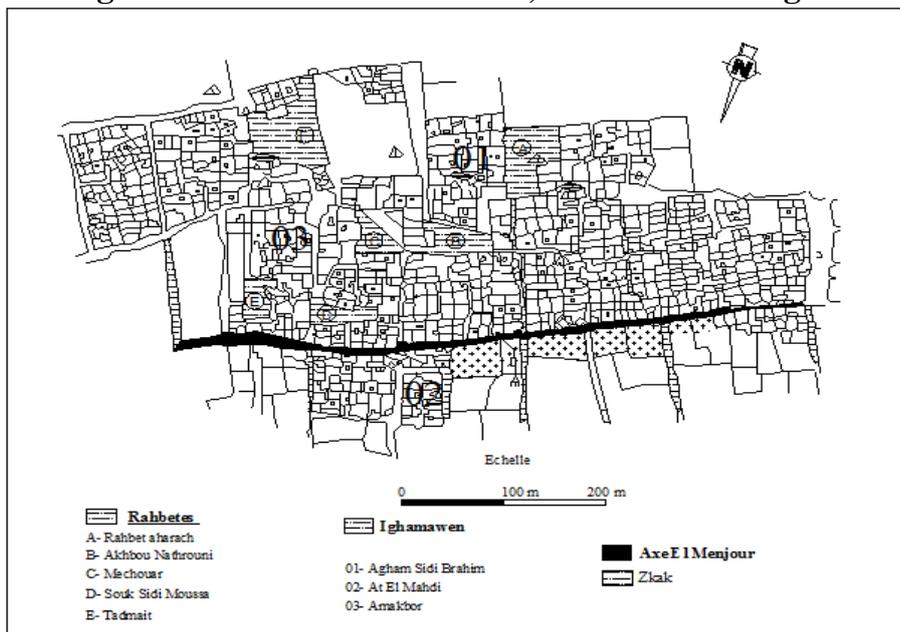
Figure n° 3 : Les conditions de création de l'établissement humain à Timimoun.

La **linéarité** est le résultat de la morphologie du terrain faite suivant les strates, l'agencement de la palmeraie et l'ordonnancement de l'axe *El Menjour* (axe intérieur partageant le Ksar en deux parties). A partir de ce dernier, d'autres axes de parcours se dessinent (perpendiculaires et de second ordre hiérarchique) de dimensions importantes, non couverts et continus.

Ces parcours se calquent sur les limites foncières et sur le réseau d'irrigation, la *Séguia* (canaux d'irrigation à l'air libre) Ils relient les *Ighamawen* à la palmeraie et correspondent aux grandes divisions de l'espace du *Ksar* en grandes propriétés agricoles. Ils sont les premiers supports de la structuration du *Ksar* (supports de l'urbanisation) et leur dédoublement donne le *Zkak* (premier ordre hiérarchique dans la distribution des cheminements, espace exclusivement masculin). La densification à l'intérieur de ces limites (parcours) esquisse la morphologie du *Ksar* et ces lignes constituent de nouveaux intérieurs urbains dont certaines jouent le rôle de limites pour l'entité ou le quartier, voire entre deux entités mitoyennes ⁽¹⁵⁾ (Figure n°4).

La centralité est assurée par une organisation en labyrinthe, destinée à la protection d'un centre symbolisant la sacralité, la moralité, l'intimité et la puissance de la communauté. La centralité ⁽⁸⁾ peut aussi prendre plusieurs aspects fonctionnel, affectif et historique, comme c'est le cas de la *Rahba* de *Souk Sidi Moussa* qui regroupe la mosquée (Tamesguida), le marché (*Souk*) et la place (*Rahba*).

Figure n° 4 : Fragment du Ksar de Timimoun, illustrant son organisation spatiale.



Source : Mémoire Magistère Moukhenachi Samia Biskra 1997

Ici, dans ces établissements humains fondés sur la spiritualité, la **centralité** représente la manifestation de l'unicité, et concerne l'acte de bâtir dans le sens où on construit son enveloppe et par la suite le centre se détermine. A partir de la centralité on a création de lieux durables marqués par des limites qui font naître les notions «d'intérieur» et «d'extérieur» donnant naissance aux sentiments de **sécurité** et d'**appartenance**. Le sentiment de sécurité est renforcé par l'image résultante du labyrinthe où le non initié ne

peut pénétrer et accéder à la *Horma* de la communauté, donc transgresser le *Kdar* déjà établi par l'ensemble de la communauté.

Ainsi, la formation du *Ksar* obéissait à des critères d'appropriation du site, de sécurité et de subsistance ; son évolution est le résultat d'un processus socioculturel composés d'**éléments ordonnateurs** (dominants) et **exceptionnels** ^{(6) (16)}.

Les **éléments ordonnateurs** sont matérialisés par les grands tracés organisant les espaces publics (*Rahba*, *Souk* etc.), les principaux cheminements dont -*El Menjour*- (Photo n°3) qui distribuent les différentes entités, et par le patio au sein de la maison (Photo n°4). Quant aux **éléments exceptionnels**, ils jouent le rôle de repère, de symbole, d'articulation des niveaux et des pratiques exceptionnelles. Nous avons la mosquée à l'échelle du *Ksar* (*mosquée Souk Sidi Moussa*), les portes au niveau des quartiers (porte de *Tadmait*, porte *Ezzargua*.....), les escaliers et leur position dans l'habitation.

Tous ces éléments (linéarité, centralité, éléments ordonnateurs et exceptionnels) produisent une organisation spatiale cohérente qui permet à la société de s'identifier et de s'orienter. De ce fait, l'homme habite lorsqu'il réussit à s'orienter dans un lieu et à s'identifier à lui, ou plus simplement, lorsqu'il expérimente la signification d'un lieu ⁽¹⁷⁾.



Photo n° 3: El Menjour, axe majeur dans le Ksar, avec Assekrou et Tidoukanine.

Source : Archives, APC de Timimoun, 1932.



Photo n°4: Patio : ouverture sur le monde extérieur, source de fraîcheur et de lumière et symbole d'introversion.

Source : Source : Moukhenachi.S, 1994.

1.3. La morphologie du Ksar : une expression d'appartenance et d'identité.

Les limites, les seuils, les espaces de regroupement et les espaces de circulation sont les éléments fondamentaux qui composent le *Ksar* ; ils se définissent par leur morphologie, leur situation et leur signification symbolique.

▪ **Les limites** : certaines limites sont franches, d'autres floues, certaines semblent tenir à la « nature des choses » et d'autres à « la nature des mots », mais toutes sont à considérer comme des variations autour d'un même motif : la sécurité et l'intimité. Selon une progression de l'extérieur vers l'intérieur nous avons : *Ahfir* (fosse), *Sour* (Rempart) et *Beb* (les Portes) qui se dessinent selon l'échelle d'appartenance et le rôle à remplir.

L'*Ahfir*, un lieu singulier dans tout l'Agham, est une fosse dépassant la hauteur d'un homme qui s'adosse contre le rempart de l'Agham rempli d'eau lors des razzias pour empêcher l'ennemi de s'introduire dans l'Agham. Le *Sour* renvoie à la fois à la muraille entourant l'Agham et aux façades aveugles des habitations qui assurent la défense, marquent et délimitent la territorialité. Le *Beb* est le lieu d'interruption du rempart à travers lequel se fait la relation avec le monde extérieur et le contrôle des franchissements.

▪ **Les seuils ou *Aatba*** : ils sont de deux d'ordres, matériels tels que les seuils des portes (portes du *Ksar*, portes de l'Agham et portes de maisons) matérialisés par un emmarchement exprimant la différence des niveaux et une hiérarchie qualitative des espaces. Comme ils peuvent être d'ordre immatériel marqué par un changement de direction, ou bien, illustré par le rapport clair/obscur. Dans ces sociétés dites traditionnelles, le seuil devient un lieu protecteur, lieu menaçant, lieu de passage où se déroule l'incessant théâtre des entrées et des sorties, lieu préférentiel des inscriptions symboliques, figure par excellence de la limite ⁽¹¹⁾. De ce fait, le seuil signale et prépare le franchissement. C'est aussi un lieu d'ouverture de la limite (la zone de son franchissement). Il est limité (la limite du seuil) et fait l'objet de dispositifs matériels et symboliques particuliers.

▪ **Les espaces de regroupement** : ils se caractérisent par une grande diversité dans leur nature, leur rôle et leur fonction.

- la mosquée -*Tamasguida*- le lieu sacré du *Ksar* constitue son *Haram* (un espace de sacralité à ne pas transgresser). La mosquée jouxte le *Tiskifine*, et devient un élément structurant le *Ksar* et ordonnant sa croissance. Elle est la matérialisation de la centralité religieuse dont l'individu a besoin pour se repérer dans l'espace.

- L'école coranique -*Akabiche*- le plus souvent jumelée à la mosquée est un lieu d'enseignement coranique.

- La *Rahba* : point de rencontre de tous les trajets. Elle est un élément distributeur et organisateur de tout l'ensemble du *Ksar*. Elle définit la centralité par excellence. Elle conditionne par sa forme la configuration de l'Agham, du quartier et du *Ksar*. Elle est aussi le lieu privilégié des pratiques rituelles.

- Les *Asseklou* : Ils sont le résultat de l'intersection de plusieurs *Zkak*. Ils représentent des espaces publics couverts et aménagés par des *Tidoukanine* (des bancs) pouvant servir de lieux de rencontre pour les hommes du *Ksar*.

- Les *Tiskifines* : ce sont des espaces couverts et obscurs se situant à l'entrée des *Ighamawen*. Ils sont en position de retrait par rapport aux passages publics, protégés de la chaleur et des vents de sable. Les *Tiskifines* sont aménagés de *Tidoukanine* (des bancs) pour permettre aux habitants de se réunir dans la fraîcheur et la tranquillité. Ils assurent l'accessibilité et la transition entre l'intérieur et l'extérieur, tout en jouant le rôle de filtre spatial. C'est l'unique seuil qui possède une double valeur symbolique (lieu sacré où séjourne le fondateur de l'Agham) et sociale (lieu de séjour des hommes où s'effectue le contrôle).

▪ **Les espaces de circulation** : ils sont définis par des trajets et seuils qui s'articulent grâce à des symboles fictifs ou matériels. La hiérarchie à l'intérieur du *Ksar* est en fonction du social et de la sécurité. Le groupe social connaît sa hiérarchie, tout en connaissant son ordre et sa diversité. L'organisation en labyrinthe est le vocabulaire par lequel la société Ksourienne s'exprimait et à travers laquelle elle introduisait l'idée de la préservation de l'intimité. Elle assurait le *Haram El Ksar* et sa défense contre le mal, en rendant, d'une

façon générale, la pénétration de l'ennemi ou de l'étranger très compliquée voire impossible. Les éléments de déplacement dans le Ksar sont :

- Le *Zkak* (la rue) : est une voie publique, non couverte qui mène généralement vers la *Rahba*. C'est un espace exclusivement masculin. Il est aussi le passage vers l'extérieur de l'*Agham*.

- La *Zounka* (la ruelle) : est un passage intermédiaire entre *Zkak* et *Sabat*, de dimensions réduites par comparaison au *Zkak*. La *Zounka* est structurée par le rapport clair/obscur. Elle assure, de ce fait, l'articulation entre l'espace public et l'espace privé (*Sabat*).

- Le *Sabat* (l'impasse) : est un passage couvert qui sert comme accès et seuil pour un groupement de maisons. Il est le degré suprême de l'intériorité des espaces publics. Il incarne la fonction première des espaces tampons entre extérieur et intérieur.

Il ne faut pas voir au travers de la disposition de ces éléments une simple continuité ou une simple juxtaposition. Bien au contraire, cette disposition structurée et hiérarchisée renvoie à une mise en relation d'une variété de principes structurant l'espace *Ksar* : une mise en relation entre intérieur et extérieur, dedans et dehors, clair et obscur, entre le sacré et le profane.

1.4. La structuration générale du Ksar

Le *Ksar* est structuré d'une façon générale par cinq (05) types d'espaces.

- **L'espace religieux** est symbolisé par *Tamesguida* (la mosquée), *Akabiche* (la Medersa), *Dar Ziara* (tombeau du saint) et le cimetière.

- **L'espace du rituel** : les *Rahbates* (places réservées aux cérémonies rituelles telles que les *Ziarates*) sont le lieu qui symbolise l'espace du rituel. Elles sont aussi un espace polarisant qui renforce la cohésion sociale et spatiale.

- **L'espace du travail** est symbolisé par la palmeraie, un îlot de verdure et de fraîcheur et une source de subsistance. La palmeraie est non seulement l'espace du travail mais, grâce à l'ombre et à l'humidité, elle est aussi le refuge pour les habitants lors des grandes chaleurs.

- **L'espace résidentiel** : il correspond à l'espace de l'habitation, un espace marqué par le degré suprême de l'intimité et de l'intériorité. Il matérialise le génie technique de la construction traditionnelle, la parfaite intégration aux milieux sahariens, la symbiose entre le mode de vie et la conception spatiale (Photo n°5).

- **Le réseau viaire** : à travers des parcours et des voies, le réseau viaire est le lieu d'interrelation, de la circulation et des échanges entre les habitants du même *ksar* et de ceux des autres *Ksour*.

Le *Ksar* est l'expression parfaite sur un plan urbanistique et architectural d'une société complexe qui tient compte des instincts des hommes, de leur histoire et de leur mode de vie.

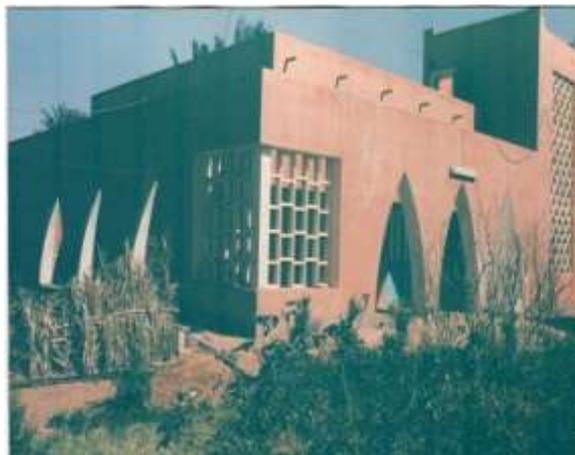


Photo n°5 : maison répondant aux conditions de préservation de l'intimité et de composition avec un milieu désertique.

Source : Moukhenachi. S, 1996.

2 – Création du village colonial : une recomposition spatiale et des bouleversements sociaux.

2.1. Création du village colonial : vers une nouvelle forme urbaine.

Au lendemain de la colonisation Timimoun est devenue une base de contrôle de la région Touat-Gourara-Tidikelt. En s'inspirant de la pensée du Maréchal Lyautey, l'intervention militaire a consisté à séparer le tissu ancien (dans notre cas le *Ksar*) des quartiers destinés à la population française. A Timimoun, la première implantation française fut construite dans l'*Agham* Sidi Brahim entraînant par conséquent la destruction de l'ensemble du quartier. Les officiers ont ainsi créé un espace de séparation autour de l'*Agham* transformé en redoute. Cette proximité marque le début du parallèle spatial entre l'espace institutionnel et l'espace autochtone ⁽¹⁸⁾.

L'implantation du village colonial s'est faite face au *Ksar* sur les côtés les plus hauts pour des raisons de sécurité et de contrôle où la limite séparant les deux tissus est matérialisée par des édifices de domination à symbole et de prestige comme le Fort (Photo n°6), la Mairie (Photo n°7), l'Eglise (Photo n°8) et l'Hôtel (Photo n°9). La situation du village a été déterminée, non seulement, par la disponibilité du foncier et des conditions de la vie locale (eau, bois...), mais également par une volonté de créer de la distanciation entre la population du *ksar* et celle de la « ville » coloniale et en même temps assurer un meilleur contrôle de la région environnante.



Photo n°6 : Le Fort de Timimoun qui s'impose par sa taille et sa hauteur, marquant la domination.
Source : Archives, APC de Timimoun, 1932.



Photo n°7 : Mairie de Timimoun, une nouvelle institution pour la gestion territoriale.
Source : Moukhenachi. S, 2009.

Le tracé du village colonial est orthogonal. Il se greffe à l'intérieur des tracés des pistes caravanières et relie le *Ksar* à son environnement pour un meilleur contrôle de toute la région.



Photo n°8 : Eglise de Timimoun : symbole de la nouvelle religion. Source : Archives APC de Timimoun, 1932



Photo n°9 : Hôtel Oasis rouge, introduction de nouvel équipement.
Source : Moukhenachi. S, 2009

Les étapes d'extension du village colonial à Timimoun peuvent se résumer à quatre phases principales :

* La première phase, correspondant à une implantation militaire de 1900 à 1903, a été marquée par une pratique de la séparation. Elle est le fait annonciateur d'une volonté de déstabilisation de la communauté locale et de dislocation des liens et des us de cette communauté. Pour preuve, il y a eu l'occupation de l'*Agham* Sidi Brahim et sa transformation en un Fort militaire

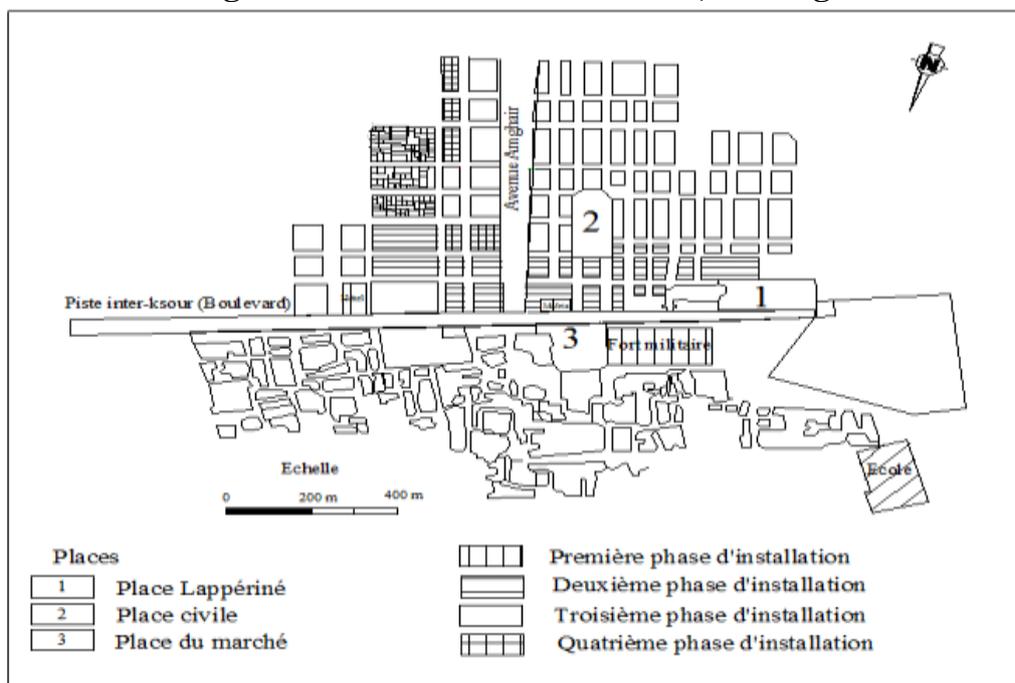
(Figure n°5) et l'installation d'un bureau pour indigène dans le but de placer sous contrôle la population locale et d'exclure de ce fait la *Djemaa* de toute gestion des affaires.

* La seconde étape, de 1903 à 1930, correspond à la formation du village colonial par l'arrivée de civils français et marque ainsi le début de la cohabitation des pratiques. D'après

Godart (1954), les premiers îlots de la ville étaient attribués aux Méharistes (chameliers) et aux Chaambas (commerçants) venus de Metlili et de Ghardaïa ⁽¹²⁾. Avec la création du marché aux alentours du Fort, on a assisté à un déplacement de la centralité du *souk* Sidi Moussa et à la consolidation des deux pistes caravanières devenues axes porteurs de la croissance du village tout en jouant le rôle de contrôle des relations inter Ksour et le transit nord sud. C'est à cette période historique qu'émergent de nouvelles formes urbaines (le boulevard et l'avenue de l'église) antagonistes aux formes traditionnelles.

* La troisième période qui s'étend de 1930 à 1956 se caractérise par la densification de l'étendue limitée par le *Ksar* et le village colonial, avec le franchissement d'une ancienne limite naturelle de la première phase d'occupation du sol (l'axe de la Foggara *A'Mgheir*) où la densification de part et d'autre de ce nouvel axe va transformer cette limite en un nouvel élément structurant du tissu urbain. Cette évolution aboutit à un rééquilibrage, voire à une inversion des rapports de force entre les officiers et les indigènes. Pour la constitution du domaine militaire, toujours en transformation, les officiers devenaient de plus en plus dépendants des stratégies d'implantation indigène. « Victimes » de leur propre volonté d'adaptation et de leurs respects des structures, les responsables militaires finissaient par entériner les choix des habitants ⁽¹⁸⁾.

Figure n° 5 : Installation coloniale, Maillage du territoire.



Source :Mémoire de Magistère Moukhenachi Samia 1997

Sur le plan socio économique, la découverte du pétrole dans le Sud algérien va renforcer le salariat déjà introduit par les Français et contribuer à la sortie des *Ksouriens* (surtout la catégorie des *Harratines*) pour l'amélioration de leur situation économique.

* Quant à la dernière phase d'occupation coloniale à Timimoun, s'étendant de 1956 à 1962, elle se distingue par l'installation des indigènes dans le village, par la sédentarisation des nomades et par la réalisation d'édifices scolaires et sanitaires en marge du *Ksar*. Cette catégorie de population (les nomades) en s'inspirant du savoir faire *Ksourien* va essayer d'appliquer certaines normes d'occupation spatiales, à savoir l'hiérarchisation de la voirie

(transition de l'extérieur vers l'intérieur), l'utilisation du rapport clair/obscur (pour essayer de s'orienter) et l'organisation de la maison autour de la *Rahba*.

L'extension s'est faite dans la direction Nord de la ville. Le Boulevard forme une limite avec le *Ksar* et l'environnement désertique. Il faut surtout noter qu'il n'existait pas de séparation franche entre un quartier exclusivement indigène et un autre européen. Les populations locales se regroupaient dans des parcelles proches et constituaient ainsi des îlots d'habitations indigènes dans le village européen. Cette normalisation de l'intégration des indigènes dans l'espace du village a perduré tout au long de sa construction. Les responsables portèrent d'ailleurs autant d'attention à la protection de la propriété privée des indigènes qu'à celle des européens.

2.2. Le Village colonial: un nouvel ordre urbain.

En urbanisme, on parle de la **trame** villageoise (d'un village) ou urbaine (d'une ville), une référence à la trame textile. Elle évoque le tissu ou encore la maille urbaine, c'est-à-dire l'aspect tissé que forment le croisement des voies de circulations. L'aspect de la trame urbaine permet d'interpréter (d'extrapoler) visuellement la densité urbaine des constructions.

La trame villageoise a pris naissance à partir de la morphologie du site ainsi que des dimensions du *ksar*. Les anciennes pistes caravanières constituaient les axes majeurs de la structure du village colonial.

Le village de fondation coloniale s'organise en trois trames ⁽¹³⁾.

- **La trame primaire** est constituée par l'axe du nouveau Boulevard (ancienne piste inter Ksour), de largeur variant entre 25 et 40 m, ponctuée par la Place de Lapperine, La place du Marché et les deux bouches d'aération de la *Foggara Amghair*. Cet axe assure la relation inter Ksour, mais représente une nette séparation entre une organisation spatiale locale dense et une autre exogène en forme de damier.

- **La trame secondaire** est constituée par les voies qui délimitent et articulent les différents quartiers, de dimensions qui varient entre 10 à 12 m de largeur. Elles se calquent sur le passage des différentes *Foggaras* dont beaucoup d'entre elles donnent sur les portes des quartiers du *Ksar*. Ces voies sont aussi le support de la structure du village. Elles favorisent la localisation du commerce, des prestations de services et des établissements scolaires qui font la jonction entre le *Ksar* et le village.

- **La trame tertiaire** est formée par les rues à l'échelle du quartier d'habitat d'une largeur entre 5 à 7 m. Ce réseau de rues joue le rôle de desserte. C'est à ce niveau-là qu'on assiste surtout à une rupture au niveau de la culture des autochtones : produit du génie militaire ces éléments visent plus à résoudre les problèmes de la circulation mécanique et du contrôle de la population à travers une organisation en damier que de favoriser la vie sociale.

L'organisation y est régulière ; l'espace produit est de forme géométrique simple (carré ou rectangle), régulière et manifeste un processus d'urbanisation différent (parcellisation), sans aucun effort d'adaptabilité au contexte local, son vécu, sa culture et son climat. Au niveau du village colonial, l'îlot est, avant tout, le produit du génie militaire et de la circulation mécanique alors qu'au niveau du *ksar*, l'îlot représente le quartier, identifié par sa population et une hiérarchisation sociale et spatiale.

La juxtaposition des deux ordres urbains (*Ksar* et village colonial) atteste des différenciations, des oppositions dans les objectifs, des logiques et des stratégies de production de l'espace. La démarcation s'est matérialisée à travers la double face urbaine où une ligne de partage se dessine entre le *ksar* et le village colonial avec une zone non

aedificandi (interstitielle). Elle est l'expression d'une volonté de distanciation et d'opposition entre deux espaces d'ordre urbain très contrasté, au niveau toponymique, linguistique, ethnique et historique.

3-Les interventions post coloniales : Les travers de la modernité.

Au lendemain de l'indépendance en 1962, l'Algérie a opté pour une nouvelle forme d'organisation spatiale et territoriale. L'étude de la périphérie de Timimoun appelée partie post coloniale par référence aux deux entités (le Ksar et le village colonial) s'avère intéressante dans le sens où elle présente une forme concrète et une expérience matérielle de l'idéologie de l'urbanisme moderne qui se base sur le plan de masse et le plan type. Cette périphérie se réduit à un ensemble d'actions tant politiques qu'économiques entraînant un éclatement spatial, fonctionnel et sectoriel du territoire ⁽²²⁾.

3.1. Discontinuité spatiale et perte de repères sociétaux

Dans un premier temps, Timimoun a connu une réalisation d'opérations planifiées de logements et d'équipements venant occuper « le vide » à l'intérieur des limites déjà établies par le tracé colonial. Ensuite, débute la réalisation de différentes opérations de logements et d'équipements socio éducatifs, inscrites à l'intérieur du nouveau périmètre urbain délimité par la Route Nationale du côté sud menant vers Adrar, et du côté nord par la Route Nationale menant vers El Goléa et l'aéroport de la ville, sous forme de densification répondant au modèle de planification centralisée utilisant l'instrument du plan de masse et du plan type.

Les premières opérations réalisées dans la structure coloniale correspondent à celles prévues par le Plan de Constantine. Les autres opérations de logements et d'équipements se sont faites sur un modèle unique d'intervention pour l'ensemble des villes à travers tout le territoire algérien.

Ces différents projets s'inscrivent dans la maille générale de la ville, mais ignorent les éléments structurants de l'organisation ksourienne et de celle du village colonial. Cette organisation est la conséquence du plan de masse, défini en termes de « vide urbain ». En ignorant « le parcellaire », elle devient un simple découpage au niveau du sol basé sur un double principe quantitatif et fonctionnel (zoning) et produit une quantité bâtie sans référence au lieu et du plan type (qui se substitue à la « parcelle »). Le plan de masse est un instrument opérationnel offrant des propriétés spatiales figées (fixes) et répétitives.

Cette conception et ces procédés d'aménagement organisent la pratique spatiale des usagers dans une vision politico-économique et apportent des réponses uniquement à l'aspect quantitatif (nombre d'habitants variables) qui se traduit par la réalisation uniformisée de logements de type F2, F3, F4 et F5 uniformisés (photo n°10).

Le plan type et le plan masse ne prennent donc en aucun cas en considération la structure urbaine pré-existante entraînant la disparition de l'hierarchie sociale et familiale à toutes les échelles du territoire urbain. C'est ainsi que l'ordre arithmétique l'emporte sur l'ordre géométrique et l'ordre idéologique sur l'ordre urbanistique et architectural.



Photo n°10 : production d'un type à l'infini :
monotonie et perte d'identification.
Source : Moukhenachi. S, 2009.

3.2. Répercussions et réappropriations spatiales.

La politique de fractionnement (zoning) du territoire urbain, en termes de fonctions (circulation, concentration administrative et commerciale), a compartimenté le territoire en zones spécifiques : l'une exprime l'intra urbanisation se traduisant par la centralisation du Boulevard du 1^{er} Novembre (ancienne piste caravanière) produisant ainsi une centralité ; et l'autre, une péri urbanisation, matérialisée par les zones vierges situées dans la périphérie programmée pour les logements. Cette dernière, de par sa position, est relativement répulsive car associée aux problèmes d'isolement et de marginalisation.

L'organisation spatiale de cette zone d'habitat a produit beaucoup d'espaces résiduels générant la perte de la notion de hiérarchie dans le système viaire qui a conduit à un effet indésirable, celui d'un accès direct aux habitations.

La composition d'assemblage faite par le jumelage de 04 lots pousse les habitants à une réappropriation spatiale et favorise la possibilité de transformation structurelle pour recréer une intériorité (photo n°11). Ce qui a encore accentué le processus de transformation, d'adaptation et de réappropriation de l'espace, c'est aussi la succession des blocs définissant la linéarité, l'uniformisation, le morcellement et le surdimensionnement des rues qui engendrent la difficulté d'orientation, d'identification, de sécurité (photo n°12) ainsi que des problèmes d'ensablement résultant de l'exposition aux vents dominants.

Toutes les transformations, opérées sur les logements (création de la *Rahba*, rajout de la terrasse) sont autant d'indications de mutations et de ruptures dans le processus de formation de la ville. La persistance ne concerne que les fonctions les plus vitales. Les transformations spatiales et économiques induisent des changements qui se traduisent par les changements dans le mode de production et d'utilisation des espaces bâtis (photo n°13).

Avec l'importation de modèles exogènes à la société locale, le rapport forme urbaine/forme architecturale disparaît : la perte de la forme urbaine est remplacée par un double principe fonctionnel (zoning) où la plupart des formes urbaines sont dépourvues de clarté dans leur organisation tant interne qu'externe.



Photo n°11 : Préservation de l'intimité par la plantation de palmiers.
Source : Moukhenachi. S, 2009.



Photo n°12 : Ouverture de la façade, recherche de la sécurité à travers le barreaudage.
Source : Moukhenachi. S, 2009.



Photo n°13 : En quête d'un style architectural.
Source : Moukhenachi. S, 2009.

Conclusion.

Timimoun est le témoin et l'illustration des changements socio-spatiaux générés par une multitude de faits et d'évènements dont la colonisation, les politiques d'aménagement et d'urbanisme de l'ère post-indépendance. L'importation de modèles exogènes et l'application depuis 1962 aux villes sahariennes des mêmes lois urbanistiques que celles des villes du Nord donc sans prise en compte de leurs particularités territoriale, spatiale, géographique, climatique et sociale ont eu pour conséquence la disparition du rapport forme urbaine/forme architecturale et une perte du cachet du lieu et de l'identité de ses habitants.

Pour pouvoir contrôler et maîtriser l'évolution urbaine et architecturale d'une ville et précisément celles à noyaux traditionnels, il faudrait surtout puiser dans les éléments de l'histoire vécus par la société, déterminer les bases et structures anciennes qui donnent naissance à ces établissements et par la suite faire le choix judicieux des techniques à importer. Car, comme nous l'avons vu, avec l'universalisation de l'architecture et de l'urbanisme, la négation du culturalisme et de l'historicisme, ainsi que la dotation de ces disciplines d'une panoplie de lois, nous avons comme répercussions premières une nette tendance à figer les anciens modèles culturels et à ôter aux édifices leur expression identitaire et archétypique.

Ces éléments (culture et architecture) vont servir en premier lieu à poser les jalons du fonctionnement futur, tout en puisant des valeurs socioculturelles propres à la société algérienne. Car l'évolution spatiale ou la territorialisation n'est pas accidentelle, mais répond à des lois que les individus développent plus ou moins instinctivement pour aboutir à un espace « conventionnalisé » variant suivant les groupes sociaux culturels.

De ce fait pour pouvoir lire ou définir un espace urbain, analyser ses composants ou les constituer pour produire un lieu (qui offre toutes les possibilités d'appartenance, d'identification et d'intégration), il faut savoir que c'est entre futur et passé, entre mémoire et anticipation que prennent place les activités urbano architecturales qui tentent de renouveler les cadres de la planification spatiale confrontée à une multiplicité de pouvoirs et d'opinions.

La légitimation de l'existant, l'acceptation de la ville existante, la prise en compte des profils culturels deviennent alors les ressorts pour la mise en place des instruments qui ne sont pas uniquement urbanistiques mais également sociaux et culturels.

L'essentiel donc, est de savoir comment au stade actuel de l'évolution de la réflexion, nous pouvons sinon lever ce conflit du moins lui trouver une issue intelligente, c'est-à-dire

une solution qui ne met pas en péril les fondements culturels et historiques des groupes familiaux sans pour autant les cloisonner dans un passé figé.

Liste bibliographique.

- 1 – ARBORIO, A.M. et FOURNIER, P. *L'Observation directe*. Edition Armand Colin, Paris, 2005.
- 2 – BARTELONE, C. "Postface" In Paquot, T. et Col. (Dir), « *La ville et l'urbain l'état des savoirs* », Edition La découverte, Paris, 2005.
- 3 – BEHABANI, I. et MAHROUR, K. « La Casbah d'Alger : ressourcement, tradition et modernité », In Acte du colloque de Taghit « *Espace maghrébin, pratiques et enjeux* », Edition ENAC. URASC. Alger, 1987.
- 4 – BELLIL, R. « Migration et évolution de deux Ksour du Gourara : Ait Saïd et Timimoun », *C.N.R.P.A.H (Centre National des Recherches préhistoriques anthropologiques et historiques)*, 1992.
- 5 – BELLIL, R. « Ksour et saints du Gourara, dans la tradition orale, l'hagiographie et les chroniques locales », *C.N.R.P.A.H, (centre national de recherches préhistoriques anthropologiques et historiques)*. Edition Nouvelle Série N°03, 2003.
- 6 – BENCHARIF, S. & al. « Le tracé géométrique comme mode de lecture des Ksour : cas du Ksar de Taghit », In, « L'Espace Ksourien..., ou la mémoire en risque de péremption », *Revue d'Architecture et d'Urbanisme*, Edition Arco N 02, 1994
- 7 – BISSON, J. « Le Gourera, étude de géographie humaine », *Mémoire de l'institut de recherches sahariennes*. Alger, 1958.
- 8 – BORIE, A. et Col. « *Formes et déformation des objets architecturaux et urbains* », Ed Parenthèses, Paris, 2006.
- 9 – CÔTE, M. « La ville et le désert. Le bas Sahara algérien », *IREMAM-KARTHALA*, Aix-en-Provence, Paris, 2005.
- 10 – CROISE, J.P. et Col. « *Recherches sur la typologie et les types architecturaux* », Edition Seuil Paris, 1989.
- 11 – ELIADE, M. « *Le sacré et le profane* », Edition Gallimard, Paris, 1996.
- 12 - GODART, Cdt. « *L'Oasis moderne, essai d'urbanisme saharien* », Edition La Maison des Livres, Alger, 1954.
- 13 - HASSISI, S. & Col. « *Lecture d'un espace oasisien* », Mémoire de fin d'étude, EPAU, Alger, 1992.
- 14 - MERCADIER, G., « *L'esclave de Timimoun* », Editions France-Empire, Paris, 1971.
- 15 – MOUKHENACHI, S. « Evolution Urbaine Des Ksour : Permanences Et Mutations. Cas De Timimoun », Mémoire de Magister, Département d'Architecture, Université de Biskra, 1997.
- 16 – OUGOUEDFEL, H. « Introduction » in « L'Espace Ksourien..., ou la mémoire en risque de péremption », *Revue d'Architecture et d'Urbanisme*, Edition Arco, N 02, 216p.
- 17 – SCHULZ, C.N. « *Habiter : vers une architecture figurative* », Edition Electa Moniteur, Paris, 1981.
- 18 – SOUAMI, T. « L'Institutionnel face à l'espace auto produit. Histoire d'une possible co-production de la ville. L'exemple du Sud de l'Algérie », Thèse de doctorat en Urbanisme et Aménagement. Université de Paris8 – Institut Français d'Urbanisme – 1999.
- 19 - STRAUSS, C.L. « *Anthropologie structurale* », Edition Essais, Paris, 1958.
- 20 - STRAUSS, C.L. « *La pensée sauvage* », Essais 2, Paris, 1962.
- 21 - Office National Des Statistiques (ONS) – Résultats préliminaires. Recensement Général de la Population et de l'Habitat, Alger, 2008.
- 22 - URBOR « Perspectives de population et d'emploi, hypothèses de développements », P.U.D. Timimoun. Phase 1 et 2, 1996.